

FERNANDO CARUNCHO

“Le jardin unifie l'être humain”

VOILÀ PLUS DE CINQUANTE ANS QUE FERNANDO CARUNCHO RÉALISE DES JARDINS EXTRAORDINAIRES AUX QUATRE COINS DE LA PLANÈTE. ENTRE PHILOSOPHIE, POÉSIE ET RÉFLEXIONS HUMANISTES, DIALOGUE LIBRE AVEC UN MAGICIEN DU VÉGÉTAL.

PROFOS BICLÉISTES PAR DANIEL GIBKENS

Du paysagiste espagnol Fernando Caruncho, on connaît ses jardins rigoureux, composés de lignes droites et de courbes, mêlant pierre, blé, jasmin et vigne. Du sud de l'Europe aux États-Unis, de Giverny à Lugano, en passant par Auckland, New York et Tokyo, il trace des jardins minimalistes qui élèvent l'âme, sorte de temples profanes où l'homme occidental peut s'extraire de la frénésie contemporaine pour plonger au cœur de l'émotion. A une époque où notre rapport à la nature, aussi dévastateur que plein d'espoir, est plus paradoxal que jamais, il nous ouvre les portes d'une réflexion stimulante, lucide et optimiste. A le croire, demain sera vert ou ne sera pas.

ELLE Décoration. Après des études de philosophie, vous avez choisi la voie du jardin. D'où vient cette passion ?

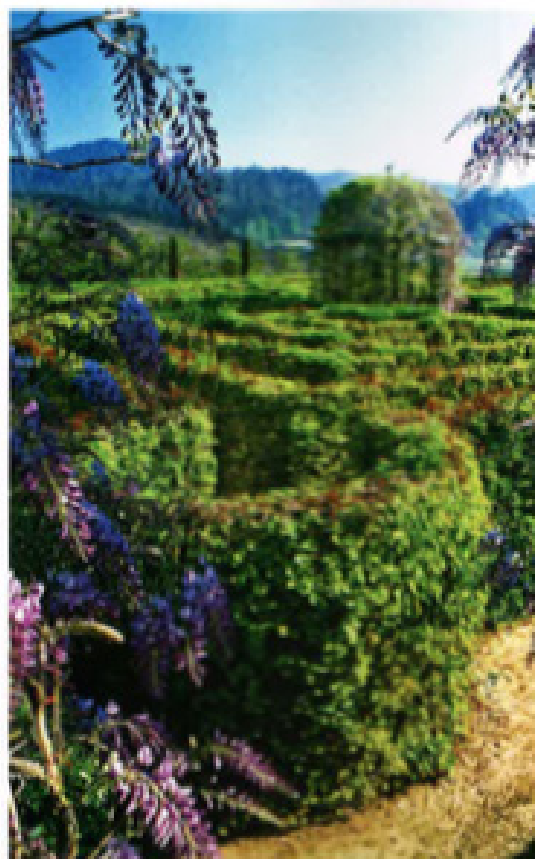
Fernando Caruncho. Enfant, je lisais beaucoup et la philosophie me semblait idéale pour continuer à lire tranquillement. À l'université, un cours sur la tragédie grecque explorait les liens entre l'homme et la nature. Platon, Aristote, Epicure, les Stoïciens, tous réfléchissaient en marchant dans des jardins. Ils ne dissocièrent pas la pensée de la nature. Cela faisait écho à mes souvenirs dans le jardin de mes grands-parents à Bonda, au sud de l'Espagne. S'y est ajouté le “Dieu est mort” de Nietzsche, autrement dit, le mystère effacé par les avancées humaines, la philosophie supplantée par la science. Que faire ? Rétourner à l'origine, là où les dieux vivent, au jardin qui est la mise en ordre du chaos, du désordre...

Comment a réagi votre famille ?

F. C. Mal ! Un oncle m'a soutenu, disant que le « landscaping » (= aménagement du paysage), n'allait être l'avenir, que j'avais une intuition géniale. Un autre de mes oncles m'a confié le petit jardin devant sa maison. J'ai travaillé deux ans sur les 70 mètres carrés de cet espace, avant d'agir sur le terrain de derrière, tandis que le décorateur Paco Muñoz refaisait la maison. Par la suite, la journaliste Marie-Paule Pellé et le photographe François Halard sont venus et ont centré leur reportage pour le magazine “Vague Décoration” sur les jardins, lançant ma carrière.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?

F. C. À 23 ans, j'ai compris que j'avais une capacité particulière à lire l'espace. Depuis toujours, j'use d'un langage géométrique intuitif, lançant une grille mentale dans l'espace et observant ce qui se passe quand je la « remonte ». Mes jardins sont aussi inspirés de la peinture du Quattrocento italien et de celle de Zurbarán, de la poésie espagnole, des poètes Hölderlin et Mallarmé. Enfin, j'explore les jardins historiques, tel l'Alhambra, car c'est l'islam qui a perpétué l'héritage des jardins gréco-latins et persans. Je m'y promène, plein



d'interrogations : pourquoi ces escaliers plutôt qu'un autre ? pourquoi un jardin pentu ? pourquoi ce traitement de l'eau ? etc.

Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, le geste architectural semble avoir supplanté le geste paysager. Jardins à la française, à l'anglaise, à l'italienne... Aurait-on perdu la mémoire de ce patrimoine ?

F. C. Guand, à la fin du XVIII^e siècle, l'ingénieur et cartographe Georges-Louis Le Rouge publie un ouvrage sur les jardins anglo-chinois, on commence à voir des jardins « exotiques » même si importe où. Mais, à partir de 1914, la culture classique est détrônée par les sciences, l'homme occidental perd le lien avec le vivant, le triomphe du Bauhaus, avec la maison « machine à vivre », entérine le phénomène. Après la Seconde Guerre mondiale, l'homme, qui maîtrise le feu nucléaire, se prend pour Prométhée. Les architectes voient leurs réalisations comme des sculptures posées dans



1. Kiosque repère

Ce jardin labyrinthe a été imaginé par Fernando Caruncho pour le «pazo» Pegulal (manoir seigneurial typique de la Galice), situé à Salcedo de Caselas, en Espagne.

2. Les Caruncho, une famille d'architectes

De gauche à droite, entourant leur père, Pedro et Fernando. Le trio travaille ensemble sur des projets d'architecture paysagère.

3. Genius lumen

Pour son installation en décembre 2019, "La Nuit de Spirite" (clin d'œil à la nouvelle fantastique "Spirite" de Théophile Gautier), Fernando Caruncho a disposé 160 lanternes en cuivre le long des allées, insufflant ainsi un côté mystérieux et surnaturel au jardin du Palais-Royal.



le paysage; les jardins adoptent un style américain artificiel avec gazon, arbustes et arrosage automatique. On rejette tout ce qui est ancien. Heureusement, certains ont «sauvé» l'art du jardin, tels le Britannique Russell Page, les Belges René Pochère et Jacques Wirtz, l'italien Pietro Porcinai... Reste que cet univers est «anti-fashion», la nature change très lentement. Il faut deux à trois ans pour légèrement modifier un jardin. Et pour passer d'un jardin à la française à un jardin à l'anglaise abouti, il faudra plus d'un siècle !

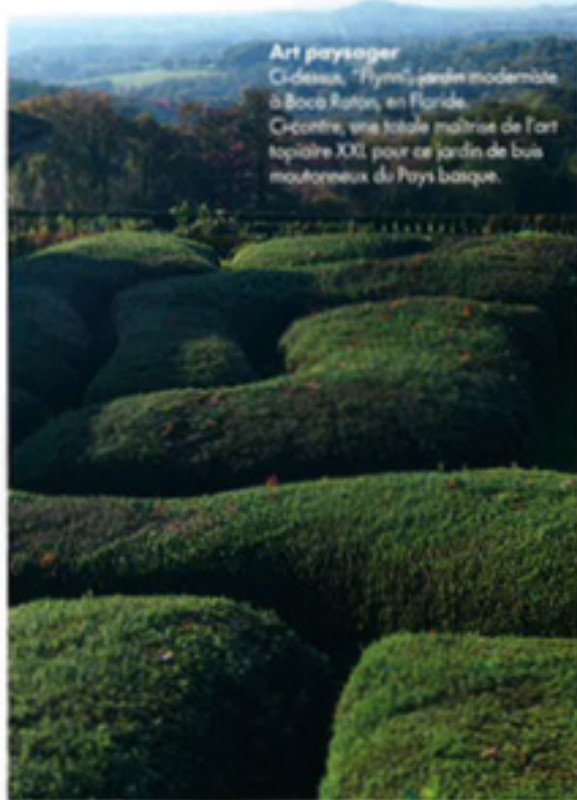
Le design et-il se place dans l'univers des jardins ?

F. C. Le design, lié à l'univers de l'industrie, de l'objet utilitaire, a fait beaucoup de mal aux jardins. Faire un jardin, ce n'est pas dessiner. C'est avoir une intuition et se mettre au service de cette intuition. Être jardinier, c'est être l'interprète de la vérité du lieu, en adoptant la «porésia», devoir moral de dire la vérité, quel qu'en soit le risque. ►

Tom Mottier, David Allan - presse

Quel est le rôle de la lumière dans le jardin ?

F. C. Essentiel ! Un jardin sans lumière est un simple espace vert. Je parle souvent de « genius lumen », tant la lumière scénarise pierres et végétaux produisant une vibration changeant au gré de la météo... L'eau joue souvent le rôle d'amplificateur de lumière dans les jardins. C'est aussi pour cela que j'ai conçu mes lanternes en cuivre, matériau qui s'oxyde, évolue et fait résonner la lumière, comme lors de l'installation "La Nuit de Spirite" ⁽¹⁾ inspirée de la nouvelle "Spirite" de Théophile Gautier.



Art paysager

Ci-dessus, "Flynn", petite modernité à Boca Raton, en Floride.
Ci-contre, une totale maîtrise de l'art topiaire XIX pour ce jardin de bus moutonneux du Pays basque.

Photo

Qu'est-ce qu'un jardin contemporain en 2020 ?

F. C. C'est un jardin qui met l'homme en lien avec le mystère de la vie. Un seul arbre peut faire un jardin. Un arbre et une fontaine, c'est déjà le paradis ! A mes yeux, le XXI^e siècle sera un siècle de jardins ou ne sera pas. Soit on considère – individuellement et collectivement – la Terre comme un paradis hérité et à sauver, soit on se perd. La nature rend heureux, même si elle va l'encontre de la consommation qui, elle, nous consume. Nos politiques devraient s'en souvenir.

"Nous devons nous remettre à cultiver nos jardins intimes"

Pourquoi y a-t-il aussi peu de fleurs dans vos projets ?

F. C. Pour moi, elles appartiennent au monde du potager, lieu des délices, de la folie, de la générosité et de l'abondance. Le jardin, que j'associe à l'épure, rime plutôt avec réflexion, méditation, connaissance... J'aime les fleurs discrètes et odorantes, tels le jasmin, l'oranger, l'olivier odorant, sans doute parce que mon grand-père paternel était parfumeur.

Vous travaillez en famille avec Fernando et Pedro, vos fils architectes. En quoi ce travail à trois change-t-il votre démarche ? Quel regard portez-vous sur cette génération ?

F. C. Fernando est très musicien, tandis que Pedro a un grand sens poétique. Ils sont intelligents, doués, travailleurs... Reste que nous vivons différemment. Je lis beaucoup, ils sont dans le monde digital. En les regardant, je me dis que nous sommes à un moment d'involution, basculant dans l'époque de l'image. Peut-être en sommes-nous dans l'ère de la sensation pure, de l'émotion ? Reste que l'ambiguïté du monde digital est dangereuse. Lorsque je donne des cours à l'université, j'encourage les étudiants à croire au mystère, à la magie, à l'invisible, qui nécessitent imagination et courage. L'imaginaire est un rempart au risque de la banalisation, de la superficialité du digital.

A quoi va ressembler le jardin de demain ?

F. C. Quand l'homme doute, il doit se tourner vers ses origines. C'est ce qui s'est passé au début de la Renaissance avec Dante ou Pétrarque. Le monde gréco-latin détiendrait les clés pour vivre d'une manière digne et équilibrée. Mais sans jardin intérieur, l'homme ne pourra pas créer de jardins dans le monde réel. Nous devons nous remettre à cultiver nos jardins intimes en cultivant la fameuse « parésia ». Demain, nous irons vers des jardins qui feront sens avec le climat, le terroir, l'époque : économes en eau, quasiment autonomes, liés aux paysages. L'artificial rime avec hier, pas avec demain.

Êtes-vous optimiste ?

F. C. Oui, fondamentalement. Je crois à la beauté de la nature et des êtres, sans doute aussi parce que je jardine souvent. Les moins dans la terre ou quand je taille les plantes de mes jardins à Madrid, je suis frappé par la splendeur de la nature et du monde. Le jardin recentre l'esprit et le corps, il unifie l'être humain ■

(1) Installation réalisée dans le jardin du Palais-Royal en décembre 2019.